

JEAN D'OUTREMEUSE ET LES HUNS**II. TROIS MOTIFS LÉGENDAIRES ET LEUR UTILISATION****par****Jacques Poucet**

Membre de l'Académie royale de Belgique
Professeur émérite de l'Université de Louvain

[Introduction](#) - I. [Cadre historique](#) - II. Motifs légendaires - III. [Origines des Huns](#) - IV. [Voyages des Huns](#) - V. [Attila](#) - [Conclusion](#)

DEUXIÈME PARTIE**TROIS MOTIFS LÉGENDAIRES ET LEUR UTILISATION****Plan**[Introduction](#)

- I. [Les peuples fabuleux et monstrueux des confins du monde et leur enfermement par Alexandre](#)
 - A. [Les peuples fabuleux et monstrueux des confins du monde](#)
 - B. [Leur enfermement par Alexandre](#)
 - C. [Localisation des peuples enfermés](#)
- II. [Le motif biblique et apocalyptique de Gog et Magog](#)
- III. [Le motif des « Tribus perdues d'Israël »](#)
 - A. [L'Apocalypse d'Esdras : une vision hébraïque pure](#)
 - B. [Le Carmen apologeticum de Commodien : la christianisation de la vision hébraïque](#)
 - C. [Les Tribus perdues rangées parmi les peuples enfermés](#)
- IV. [Juxtaposition, fusion et mélange des motifs - Jean de Mandeville et Jean d'Outremeuse](#)
 - A. [Jean de Mandeville et Le Livre des Merveilles du Monde](#)
 - 1. [Le contexte](#)
 - 2. [L'amalgame](#)
 - 3. [Son intérêt principal : les Juifs et la sortie de l'enfermement](#)
 - 4. [Les influences : la « Mappemonde » et la mer Caspienne](#)
 - 5. [L'épisode du renard](#)
 - B. [Jean d'Outremeuse et le Myreur](#)
 - 1. [Le motif des peuples des confins enfermés par Alexandre \(Myreur, I, p. 280-284\)](#)
 - 2. [Le motif de Gog et Magog juxtaposé à celui des peuples des confins](#)
 - 3. [L'épisode du renard](#)
 - 4. [Les montagnes de Caspie \(Myreur, I, p. 186\)](#)
 - 5. [Les montagnes de Caspie \(Myreur, III, p. 65\) ou L'expédition d'Ogier en Extrême-Orient](#)

INTRODUCTION

La première partie constituait une sorte d'introduction qui devrait permettre, le temps venu, d'évaluer la valeur historique de la vision que se fait Jean d'Outremeuse des Huns et de leur roi. Attila et son peuple était au centre de l'exposé. La deuxième partie est à percevoir, elle aussi, comme une introduction, mais d'un autre genre. Elle concernera moins directement les Huns que notre chroniqueur et sa manière de travailler.

Nous ne croyons toutefois pas qu'elle soit inutile. C'est que, dans l'évolution de la tradition, les Huns se sont parfois trouvés mêlés à des motifs légendaires qui, à l'origine, ne les concernent pas et qu'on retrouve chez des auteurs médiévaux tardifs, dont notre chroniqueur fait partie. Pour mieux apprécier l'originalité de ce dernier, il peut être utile d'avoir une idée précise de ces motifs.

Quels sont donc ces motifs légendaires qui seront au centre de cette deuxième partie ?

*

Il y a d'abord le motif, d'origine grecque, des peuples étranges, fabuleux, parfois monstrueux, des confins du monde. Au cours de son évolution, ils furent mis en rapport avec Alexandre le Grand, qui, lors de ses voyages aux extrémités de la terre, les découvrit, renonça parfois à les conquérir et les enferma soigneusement. Ce premier motif, à l'origine indépendant d'Alexandre, apparaît souvent dans la suite lié à lui et à la notion d'enfermement.

Il y a ensuite le motif des forces destructrices qui surgiront à la fin des Temps, pour se rassembler autour de Satan et tenter de détruire les Fidèles. Ce motif apocalyptique, d'origine biblique, est étroitement lié à des entités nommées Gog et Magog.

Il y a enfin le motif des Tribus perdues d'Israël, lié, lui, à un événement historique. Lors de la conquête de la Samarie en 722 a.C.n., le roi assyrien aurait emmené en exil les tribus du pays vaincu qui ne furent jamais retrouvées. D'après la tradition, elles devraient revenir un jour pour aider le Messie à triompher. Ce dernier motif aura toutefois moins d'importance pour notre sujet que les deux précédents.

Quoi qu'il en soit, ces trois motifs, au départ, étaient indépendants les uns des autres. Mais, au fil des siècles, ils évoluèrent beaucoup. En interne d'abord. Chacun d'eux, en se

développant, se présenta sous des formes plus ou moins différentes, riches parfois d'éléments fantaisistes. En externe aussi. Ces motifs, au fil de l'évolution, entrèrent en contact l'un avec l'autre et s'influencèrent. Ces rencontres se traduisirent par des juxtapositions, des fusions, des combinaisons, qui apparaissent clairement chez les auteurs tardifs.

Deux auteurs, écrivant au XIV^e siècle, nous retiendront : Jean de Mandeville et surtout Jean d'Outremeuse, notre auteur de référence. Ils sont contemporains, étroitement liés à Liège et en rapport l'un avec l'autre. Nous étudierons chez eux les phénomènes de fusions et d'amalgames dont nous venons de parler. Nous veillerons en particulier à commenter toute une série de passages de Jean. Mais redisons-le, dans cette deuxième partie, les Huns comme tels resteront à la marge de nos observations.

Ils retrouveront par contre toute leur place dans les trois parties suivantes, consacrées respectivement à ce que Jean d'Outremeuse raconte de leurs origines, de leurs voyages et de leurs activités à l'époque d'Attila. [\[Plan\]](#)

CHAPITRE I

LES PEUPLES FABULEUX ET MONSTRUEUX DES CONFINS DU MONDE ET LEUR ENFERMEMENT PAR ALEXANDRE

Le premier motif légendaire, très ancien, se rattache à la manière dont l'imaginaire grec s'était représenté les confins du monde (les *eschatiai tês oikoumenês*)¹.

A. LES PEUPLES FABULEUX ET MONSTRUEUX DES CONFINS DU MONDE

L'imaginaire grec les voyait peuplés de plantes, d'animaux et aussi – ce qui nous intéresse surtout ici – d'hommes extraordinaires. Ces confins fabuleux étaient riches de peuples curieux, bizarres, anormaux, monstrueux souvent.

Ce courant est déjà bien documenté dès les débuts de la littérature grecque, chez Homère et Hérodote par exemple : les peuples qui se trouvent aux extrémités du monde sont bizarres et étranges². Mais il connut un vif développement à l'époque hellénistique, notamment suite aux voyages d'Alexandre. On songe ici en particulier au *Roman d'Alexandre* du Pseudo-Callisthène qui connut en Occident une fortune extraordinaire³.

Le développement de ce motif se manifeste clairement à l'intérieur même de la tradition du pseudo-Callisthène. Dans la partie la plus ancienne du roman (la recension A ; IIIe siècle de notre ère), Alexandre rencontre au fil de ses voyages des peuples étranges, inquiétants, voire monstrueux certes, mais peu nombreux, isolés et ne présentant guère de dangers (par ex. en II, 33, en II, 37, en III, 28). Mais dans les recensions plus récentes (B et C, qui ne sont pas antérieures aux VIIe-VIIIe siècles), les choses changent. Ce sont des populations entières,

¹ Sur ce motif, on verra notamment la synthèse de M. Mund-Dopchie, *Les survivants de l'âge d'or. Les pays des confins dans l'imaginaire grec avec un aperçu de leur survie dans la culture occidentale*, Louvain, 2001, 116 p.

² J. Peigney, *L'imaginaire du corps dans la représentation des peuples des confins : Homère, Hérodote, dans Kentron. Revue pluridisciplinaire du monde antique*, t. 19, 2003, p. 31-50, accessible sur la [Toile](#).

³ Nous suivrons dans ce chapitre l'ouvrage intitulé *Pseudo-Callisthène. Le Roman d'Alexandre*. Traduit et commenté par Gilles Bounoure et Blandine Serret, Paris, 1992, 303 p. (La Roue à Livres).

des royaumes mêmes, qu'Alexandre, arrivé aux extrémités du monde, va rencontrer. Cette fois, ils sont nombreux et apparaissent inquiétants⁴.

Au début, le motif relevait sans plus d'une ethnographie fantaisiste, baroque, caractéristique de la littérature des confins. Ces peuples « du bout du monde » n'étaient ni rassemblés, ni enfermés. Ils ne le furent que dans une étape ultérieure du développement de la tradition. [\[Plan\]](#)

B. LEUR ENFERMEMENT PAR ALEXANDRE

C'est qu'ils n'étaient pas seulement curieux, bizarres, hideux, impurs, monstrueux. Ils étaient aussi très puissants, donc très dangereux pour le monde civilisé. Il fallait les empêcher de nuire. Alexandre se chargera de ce travail.

De nombreux textes médiévaux racontent, chacun à sa manière, le sort réservé à ces peuples des confins⁵. En guise d'exemple, nous n'en avons choisi qu'un seul, tiré du pseudo-Callisthène (III, 28, 14-18). Il se présente comme un extrait d'une lettre qu'Alexandre est censé avoir écrite à sa mère Olympias. Il ne figure que dans les recensions B et C. Il n'est donc pas antérieur aux VIIe-VIIIe siècles.

Le texte en est un peu long, mais il expose très bien les choses. Le voici :

J'ai encore trouvé là de nombreux peuples qui mangeaient de la chair humaine et buvaient du sang d'êtres vivants et d'animaux comme on boit de l'eau ; leurs morts, ils ne les enterraient pas mais les mangeaient.

Et, pour avoir observé ces peuples d'une telle perversité, et redouté qu'un jour, avec une telle alimentation, ils ne souillassent la terre de leurs miasmes pervers, je priai la Providence céleste, déployai mes forces contre eux, je tuai au fil de l'épée la plupart d'entre eux et j'asservis leur pays.

Et de toutes parts, la peur s'empara d'eux, des premiers jusqu'aux derniers. Ayant entendu qu'Alexandre, le roi des Macédoniens, arrivait, ils dirent : « Il nous tuera tous au fil de l'épée, et il a l'intention de saccager nos cités et de nous opprimer sous son pouvoir ». Et c'est ainsi que,

⁴ Le motif donna naissance à des listes plus ou moins détaillées, dans l'antiquité (comme par exemple chez Strabon, *Géographie*, II, 1, 9 et XV, 1, 56-57) mais aussi en plein moyen âge, au XIIIe siècle (comme chez le compilateur érudit qu'était Tzétzès, *Historiae. Chilias*, VII, 621-760).

⁵ Cfr Andrew R. Anderson, *Alexander's Gate, Gog and Magog, and the Inclosed Nations*, Cambridge (Mass.), 1932, 117 p. (The Mediaeval Academy of America. Monographs, 5. The Mediaeval Academy of America. Publications, 12).

prenant tous la fuite, ils commencèrent à se donner la chasse les uns aux autres, et ainsi qu'ils se mirent à guerroyer, peuple contre peuple, et à s'ébranler mutuellement dans leur fuite.

Leurs rois sont au nombre de vingt-deux, et je les pourchassais sur leurs arrières de toutes mes forces jusqu'à ce qu'ils trouvent une position forte dans les deux grandes montagnes, qu'on nomme les Seins de Borée. Et il n'y a ni entrée ni sortie autres que celles-là à ces grandes montagnes. Car elles surpassent en hauteur les nuées du ciel, et ces montagnes sont déployées à la manière de deux murs édifiés à droite et à gauche, en direction de Borée jusqu'à rejoindre la grande mer qui baigne < > et la contrée ténébreuse. Et je recourus à toutes sortes de moyens afin qu'ils ne pussent sortir hors du lieu des grandes montagnes dans lequel ils s'étaient trouvés conduits.

Cependant, l'entrée ouverte au milieu des grandes montagnes avait quarante-six coudées royales de large. Alors, de nouveau, je suppliai la Providence céleste de tout mon cœur, et elle entendit ma prière. La Providence céleste donna ses ordres aux deux montagnes, et celles-ci s'ébranlèrent et chacune d'elles mit toutes ses forces à se rapprocher de douze coudées. À cet endroit, je fis construire des portes de bronze de vingt-deux coudées de large et de soixante de haut, bien assujetties, puis j'enduisis ces mêmes portes d' <amiante> à l'intérieur comme à l'extérieur, afin que ni le feu ni le fer ni quelque entreprise que ce soit ne puissent entamer le bronze des portes. Car le feu qu'on dirigerait contre elles est voué à s'éteindre, et le fer à se briser. Et, à l'extérieur de ces portes fort terribles, je fis bâtir un second édifice en blocs de pierre dont chacun avait onze coudées de long, vingt coudées de haut, et soixante de large. Après avoir ainsi procédé, je condamnai ce nouvel édifice en arrosant les pierres et en les recouvrant d'étain mêlé à du plomb, et en enduisant l'édifice d' <amiante>, afin que rien ne puisse triompher de ces portes, et je leur donnai aussi le nom de portes Cadmiennes.

J'enfermai là vingt-deux rois <en huit cent trois chacun...>. Et voici les noms de leurs peuples : Magog, les Cynocéphales, les Nounes, les Phonocérates, les Suriasores, les Iones, les Catamorgores, les Imantopodes, les Campanes, les Samandres, les Hippues, les Epambores [...]. Puis je m'éloignai en traversant les pays des Turcs et des Arméniens, etc. (Pseudo-Callisthène, III, 28, 14-18 ; trad. G. Bounoure et B. Serret, p. 214-215)

Notre but n'étant pas une analyse approfondie de ce texte, nous nous limiterons à quelques éléments de commentaire.

Ainsi donc, Alexandre, arrivé aux confins du monde, découvre des peuples étranges, impurs et dangereux. Après avoir prié Dieu – on est dans un contexte chrétien –, il entame un processus d'extermination. Il les attaque, s'empare de leur pays, en tue un grand nombre. Ces peuples sont terrorisés. Alexandre les dresse les uns contre les autres et ils

s'entre-tuent. Les survivants fuient devant Alexandre, lequel les poursuit, en les chassant vers le Nord (Borée), jusqu'à ce qu'ils se retrouvent finalement enfermés, piégés entre deux énormes montagnes (« les Seins de Borée ») et une grande mer. Pour entrer et sortir, il n'existe qu'un passage, mais relativement large (une cinquantaine de mètres), qu'il faut soigneusement et définitivement colmater.

Ce sera le travail commun de Dieu et des gens d'Alexandre. Pour faire bref, on dira que Dieu ordonna aux deux montagnes de se rapprocher quelque peu et que les hommes comblèrent l'intervalle restant avec des portes de bronze d'une solidité à toute épreuve, résistant au fer et au feu et qu'Alexandre appela Portes Cadmiennes. Il les fortifia davantage encore en faisant édifier derrière elles un édifice de pierre, lui aussi d'une solidité à toute épreuve.

L'auteur termine par une liste de ces peuples. Il ne donne ici que douze noms de peuples, mais évoque vingt-deux rois. En réalité, la littérature propose plusieurs listes différentes, où le nombre de peuples et leurs noms varient, mais les rois sont généralement au nombre de vingt-deux (parfois de vingt-trois).

*

C'est un texte choisi parmi beaucoup d'autres⁶. On relève entre eux beaucoup de variations, qu'il s'agisse du nombre des rois, du nom des peuples, des agissements d'Alexandre, de l'importance de l'intervention divine, de l'endroit où les peuples sont bloqués, des passages restants, des techniques utilisées pour assurer leur fermeture étanche, etc. Les actualisations du motif peuvent varier beaucoup au fil de l'évolution. C'est le cas de toutes les légendes. [\[Plan\]](#)

C. LA LOCALISATION DES PEUPLES ENFERMÉS

Le texte du pseudo-Callisthène que nous avons choisi s'intéresse beaucoup au système d'enfermement, aux portes et à la manière d'en assurer la fermeture. Est-il possible de localiser ces portes ?

⁶ On a cité plus haut l'ouvrage de Andrew Anderson, *Alexander's Gate, Gog and Magog, and the Inclosed Nations*, Cambridge (Mass.), 1932, 117 p.

Le passage cité signale qu'Alexandre « leur donna le nom de Portes Cadmiennes ». En fait, l'adjectif qui les caractérise généralement dans l'abondante littérature sur le sujet est celui de « Caspiennes ». L'adjectif « Cadmiennes », pensent les éditeurs du texte, leur aurait été donné parce que Cadmos était considéré comme un inventeur de métaux et qu'il était beaucoup question de métal dans leur fabrication. Peu importe pour nous.

Cela dit, les Portes Caspiennes sont bien connues des textes classiques : *Caspiae portae* : Pline, *Histoire Naturelle*, VI, 44-46 - *Caspiae Pylae* : Pomponius Mela, I, 81 - *Caspiarum claustra* : Tacite, *Histoires*, I, 6 - *Caspia Claustra* : Lucain, *Pharsale*, VIII, 222, quatre expressions que le Gaffiot traduit par « portes Caspiennes, défilé du mont Taurus », ce qui n'est pas exact. L'adjectif renvoie à la mer Caspienne et n'a rien à voir avec le mont Taurus et la Turquie. Il faut chercher du côté du Caucase et de la mer Caspienne des passes entre de hautes montagnes. Et celles-ci ne sont pas nombreuses, il y en a essentiellement deux.

Il y a d'abord la Passe de Darial (ou Col d'Ariel) qui permet de franchir les montagnes du Caucase à 1800 mètres d'altitude et de passer de Géorgie en Russie. Les guides de voyage évoquent un passage « sculpté par la rivière Terek, avec une distance de 8 mètres, entre les parois rocheuses verticales ». Il y a aussi, un peu plus loin vers l'Est, dans l'actuel Daghestan (Fédération de Russie), le Col ou la Passe de Derbent, une étroite bande de terre entre la mer Caspienne et les montagnes du Caucase, d'une importance stratégique considérable, parce qu'elle permet de contrôler tout le trafic terrestre entre les steppes de l'Eurasie et le Moyen-Orient.

Ces passes que connaissaient les Anciens ont été utilisées par la tradition pour élaborer le motif de l'enfermement, mais elles ne constituent évidemment pas une preuve de la véracité de cette légende des peuples enfermés. Par ailleurs, nous ne passerons pas en revue la variété des localisations⁷. Le motif légendaire nous intéresse ici beaucoup plus que son ancrage géographique.

Faut-il faire observer qu'avec ces Portes Cadmiennes ou Caspiennes on ne se trouve plus vraiment aux extrémités du monde ? Mais, si on se souvient bien du texte, on se rappellera

⁷ Les lecteurs intéressés se reporteront à l'article de S. Sáenz-López Pérez, *Caspiennes (montagnes)*, dans O. Battistini, etc, *Dictionnaire des lieux et pays mythiques*, Paris, 2011, p. 266-268.

que le pseudo-Callisthène a insisté sur le fait qu’Alexandre avait poursuivi et pourchassé ces peuples des confins, pour les ramener « vers le Nord » et les enfermer entre la mer et les deux montagnes ?

*

Dans l’examen du premier motif, les Huns n’étaient pas présents. Ils interviendront bientôt. Mais ce ne sera pas encore dans le développement suivant, qui va nous mettre en présence d’un autre motif tout à fait différent. [\[Plan\]](#)

CHAPITRE II

LE MOTIF BIBLIQUE ET APOCALYPTIQUE DE GOG ET MAGOG

À une certaine époque – la date est secondaire pour nous –, le motif de l’enfermement des peuples « monstrueux » fut rattaché à un autre motif avec lequel il n’était pas lié au départ, celui de Gog et Magog. C’est ce nouveau motif qui va maintenant nous retenir. D’origine biblique (*Ézéchiel*, XXXVIII-XXXIX), il est lié à la fin du monde (*Apocalypse*, XX, 7-10), d’où le caractère apocalyptique qu’il revêt.

*

En réalité, Gog et Magog sont deux entités difficiles à cerner qui apparaissent dans les textes bibliques tantôt comme des personnes, tantôt comme la représentation allégorique de pays ou de peuples.

En schématisant beaucoup, on dira qu’à la fin des Temps, à l’avènement de l’Antéchrist, les peuples lointains de Gog et Magog, situés « aux quatre extrémités de la terre », et « nombreux comme le sable de la mer », seront rassemblés par Satan et déferleront en une ultime attaque violente et destructrice « contre le camp des saints et la ville bien-aimée », entendez le peuple de Dieu et Jérusalem. Cette attaque échouera. Tout se terminera par la défaite de Satan, le triomphe du Messie et la fin du monde. Voici le texte de l’*Apocalypse* :

Quand les mille ans seront accomplis, Satan sera relâché de sa prison, et il en sortira pour séduire les nations qui sont aux quatre extrémités de la terre, Gog et Magog, afin de les rassembler pour le combat : leur nombre est comme le sable de la mer. Elles montèrent sur la surface de la terre, et elles cernèrent le camp des saints et la ville bien-aimée ; mais Dieu fit tomber un feu du ciel qui les dévora. Et le diable, leur séducteur, fut jeté dans l'étang de feu et de soufre, où sont la bête et le faux prophète, et ils seront tourmentés jour et nuit aux siècles des siècles. (*Apocalypse*, XX, 7-10, trad. A. Crampon, p. 326)

Pour reprendre les mots d'A. Crampon dans ses notes (*ad locum*), « cette dernière conspiration des nations impies contre l'Église, le peuple de Dieu, a[vait] déjà été annoncée et allégoriquement décrite par Ézéchiél⁸, sous la figure d'une invasion terrible de Gog, du pays de Magog, venant surprendre le pays d'Israël, à la tête d'une armée innombrable, formée de diverses nations ». Il s'agissait alors, simplement si l'on peut dire, d'une prophétie concernant une guerre contre Israël.

Dans la prophétie d'Ézéchiél, qui a servi de support et d'inspiration au texte de l'*Apocalypse*, on voit que les noms de Gog et de Magog n'apparaissent pas exactement sur le même pied : Gog est indiscutablement un personnage puissant, un roi, et Magog – nom d'un des sept fils de Japheth dans la *Genèse*, X, 2 – semble être le nom d'un pays. Mais leur présence conjointe dans l'*Apocalypse* explique le fait que dans la suite de la tradition on les rencontre souvent étroitement liés et mis sur le même pied, sans véritable distinction entre eux. Plus délicat encore – si on peut dire – ils apparaissent parfois tous les deux comme des noms de personnages, voire comme des noms de lieux. On comprendra dès lors que nous parlerons d'eux d'une manière plutôt abstraite, en utilisant sans plus les expressions : « le motif de Gog et Magog » ou « le motif des gens de Gog et Magog ».

*

Quoi qu'il en soit, à une certaine étape dans l'évolution de la tradition, les peuples étranges et monstrueux découverts par Alexandre furent identifiés à ces « gens de Gog et Magog ». Dans cette perspective, ils n'étaient plus à considérer comme de simples curiosités ethnographiques – à parquer éventuellement dans une réserve – mais comme des êtres extrêmement dangereux, puisqu'ils étaient censés devoir à la fin des temps déferler sur le

⁸ Prophète de l'Ancien Testament, qui a probablement vécu au VI^e siècle a.C.n.

monde et attaquer la Chrétienté. On attribua à Alexandre la décision et le mérite de les avoir enfermés et d'avoir tout fait, avec l'aide de Dieu, pour qu'ils ne puissent pas s'échapper avant la date fixée pour la fin du monde.

Comme l'écrit Julia Roumier⁹, dans une étude récente sur la figure héroïque d'Alexandre à la fin du Moyen Âge,

« la plus grande victoire militaire d'Alexandre selon les textes chrétiens médiévaux reste sa victoire sur les hordes infâmes de Gog et Magog qu'il aurait enfermées, dans la région du Caucase, au-delà des Portes Caspiennes, derrière d'épaisses murailles qui protégeront la Chrétienté de leur violence jusqu'à leur déferlement sous les ordres de l'Antéchrist ».

Il faudrait un livre entier si l'on voulait présenter un dossier exhaustif des peuples monstrueux des confins du monde, celui de leur enfermement par Alexandre et celui de leur rapport avec les gens de Gog et de Magog qui doivent se manifester à la fin des Temps. Nous n'avons fait ici que survoler les choses. [\[Plan\]](#)

CHAPITRE III

LE MOTIF DES « TRIBUS PERDUES D'ISRAËL »

Outre ces motifs (les peuples des confins, leur enfermement par Alexandre, les gens de Gog et de Magog), notre dossier contient aussi la trace d'un courant qui plaçait, dans des régions lointaines et isolées, des populations historiques disparues. Le cas envisagé ici est celui des « Tribus perdues d'Israël », un motif très ancien mais qui continue à préoccuper encore aujourd'hui certains chercheurs, voire l'État d'Israël lui-même¹⁰. En fait dans l'évolution de la tradition que nous étudions, il aura moins d'importance et d'influence que les deux précédents.

⁹ J. Roumier, *La figure héroïque d'Alexandre le Grand en Espagne à la fin du Moyen Âge comme modèle du rapport à l'étranger*. « *El Libro Ultramarino* » et « *El Libro de las maravillas* » de Jean de Mandeville (XIV^e et XV^e siècles), dans *e-Spania. Revue interdisciplinaire d'études hispaniques médiévales et modernes*, [2013](#). Le texte cité est le § 12 de l'édition numérique.

¹⁰ Cfr la synthèse « Dix tribus perdues » dans [Wikipédia](#).

Ce motif prend sa source dans un événement historique qui remonte au VIII^{ème} siècle avant notre ère, lorsque, selon la Bible (*Rois*, II, XVII, 6 ; *Chroniques*, I, V, 26), le roi assyrien Salmanasar V, ou son successeur Sargon II, après la conquête de la Samarie en 722 a.C.n., emmena les tribus du pays vaincu en exil au Nord de la Mésopotamie. Ces tribus – on parle généralement de dix – ne furent jamais retrouvées, d'où leur nom de « Tribus perdues ».

D'après la tradition, elles auraient trouvé refuge quelque part, dans un endroit secret, où elles auraient soigneusement conservé la pureté de leur race et d'où elles devraient revenir, à la fin des temps, en pleine puissance, pour aider le Messie à triompher. Dans un sens, le motif s'accrochait donc au thème apocalyptique, mais avec un rôle opposé à celui, destructeur, que devaient jouer les gens de Gog et Magog.

A. L'APOCALYPSE D'ESDRAS : UNE VISION HÉBRAÏQUE PURE

Cette tradition se rencontre par exemple dans le quatrième *Livre d'Esdras*, dite l'*Apocalypse d'Esdras*, un ouvrage apocryphe qui a été conservé dans différentes langues et qui a connu des versions littéraires très complexes.

Sans entrer dans les détails de l'évolution de cette tradition, nous citerons une version éthiopienne datée généralement du I^{er} siècle avant notre ère¹¹. L'extrait repris ci-dessous explique la formation de ce peuple :

(39) Quant à la foule pacifique que tu as vue se rassembler auprès de lui [= le Messie], (40) ce sont les neuf tribus qui furent emmenées captives de leur pays au temps de Salmanasar, roi de Perse, qui les conduisit prisonnières dans son royaume. (41) Ces gens, d'eux-mêmes, conçurent le projet d'abandonner la race de leur peuple et d'aller dans une terre qu'aucun homme n'habitait, (42) afin de garder leur loi qu'ils n'avaient pas gardée dans leur pays. (43) Ils pénétrèrent par la passe étroite de l'Euphrate. (44) Alors le Très-Haut fit pour eux un miracle ; il arrêta les sources du fleuve jusqu'à ce qu'ils furent passés. (45) Leur pays est à la distance d'une année et demie et son nom est Azâf. (46) Ils restèrent là jusque dans les derniers jours. (47) Puis quand ils seront sur leur retour, (48) le Très-Haut arrêtera encore les sources du fleuve pour qu'ils puissent passer. (49) Quand il aura anéanti ces peuples nombreux qui se seront rassemblés contre lui, alors il affermira ceux qui seront restés, etc...

¹¹ Elle n'est pas reprise dans l'édition des *Écrits apocryphes chrétiens* (I, Paris, 1997, La Pléiade). On la trouvera dans le tome 9 de l'ouvrage intitulé *Les apocryphes éthiopiens. Traduits en français par René Basset*. IX. *Apocalypse d'Esdras*, Paris, 1899, 139 p. Il s'agit du Ch. XIII, p. 105-106, Str. 39-48, accessible [sur la Toile](#).

Cette vision strictement hébraïque est positive. Les Tribus « disparues » ne sont pas vraiment « perdues ». En fait, elles ont réussi à se mettre à l'abri, dans un endroit caché, où elles ont conservé la pureté de leurs coutumes et d'où elles sortiront à la fin des Temps pour contrer l'attaque des gens de Gog et de Magog. C'est ce qu'explique bien Arturo Graf¹² :

« Là (= dans la vision d'Esdras) on dit que, transportées au-delà de l'Euphrate, les dix tribus décidèrent de se séparer de tous les autres peuples et d'aller plus loin encore dans une région inconnue de la terre, où les hommes n'avaient jamais vécu, pour garder intactes la religion et les coutumes des ancêtres. Ils se mirent en route et, après un an et demi de marche, arrivèrent dans leurs nouveaux quartiers, d'où ils reviendront à la fin des temps, pour se réunir autour du Messie, lorsque se rassembleront contre lui les peuples des quatre parties du monde ». (p. 785 ; la traduction du texte italien a été faite par nos soins) [\[Plan\]](#)

B. LE *CARMEN APOLOGETICUM* DE COMMODIEN : LA CHRISTIANISATION DE LA VISION HÉBRAÏQUE

Cette vision hébraïque va se trouver christianisée, si l'on peut dire, dans la version plus récente de Commodien (IIIe siècle de notre ère), dont le *Carmen apologeticum*, un poème didactique de 1060 vers, après avoir exposé la doctrine chrétienne, se termine par un tableau des derniers temps du monde¹³.

On trouvera ci-dessous la traduction de quelques vers de Commodien détaillant le réveil, à la fin des temps, de ces Tribus qui vivaient cachées dans des endroits retirés et inconnus où elles attendaient leur heure, en vivant une vie de pureté et de simplicité. Cette armée de Juifs, dirigée par un ange du Très-Haut, marchera sans rencontrer la moindre résistance, car « Dieu sera avec elle ». Pour Commodien, le « Dieu tout-puissant » qui règle tout est le Dieu chrétien, et le Messie autour duquel ces tribus devront se rassembler est le Christ.

(vers 941) Alors le Dieu tout-puissant [...] fera sortir une population qui avait été cachée depuis longtemps. C'étaient des Juifs, dissimulés de l'autre côté du fleuve Perse [Euphrate ?]. Dieu avait voulu qu'ils y restent jusqu'à la fin. La captivité les y avait obligés : il étaient plus de la moitié des douze tribus.

¹² A. Graf, *Roma nella memoria e nelle immaginazioni del Medio Evo, con un'appendice sulla leggenda di Gog e Magog*, 2 vol., Turin, 1882-1883, dont les pages 754-800, sont consacrées à la légende de Gog et Magog.

¹³ *Commodianus : Claudius Marius Victorius cura et studio Iosephi Martini*, Turnhout, 1960, 299 p. (Corpus Christianorum. Series Latina, 128)

Chez eux, on ne trouve ni malhonnêteté, ni haine. L'enfant ne meurt pas avant ses parents. Sur les morts, il n'y a ni pleurs, ni deuil, comme c'est le cas habituellement chez nous. Là, ils attendent la vie à venir. Ils ne mangent pas de chair animale, mais seulement des légumes, car cela n'implique aucune effusion de sang. [...] Le cours de leur vie est dicté par la justice. [...] Les maladies d'aucune sorte ne s'en approchent jamais. [...]

Ce peuple qui vit maintenant au-delà des frontières [de l'Empire romain] sera le peuple qui sortira. Lorsque le fleuve sera asséché, ils chercheront à nouveau le pays de Judée. Et quand le Seigneur viendra pour accomplir ses promesses, ils se réjouiront en sa présence tout au long de leur voyage. Les terres deviendront toutes fertiles devant eux, tout se réjouira [...]. Les nuages leur feront de l'ombre, de peur qu'ils ne soient harcelés par le soleil. Et s'ils se fatiguent, les montagnes se prosterneront devant eux. Un ange du Très-Haut sera envoyé devant eux, qui dirigera leur armée pacifique. Sans effort, ils avanceront à pas légers, et ils dévasteront tous ceux qu'ils croiseront, comme des lions qui passent. Aucune nation ne pourra leur résister si elles doivent leur faire la guerre - car Dieu sera avec elles. [etc.]

Dans ces textes relativement anciens et à l'orientation assez différente, la tradition du destin des Tribus perdues est présentée d'une manière positive.

L'éloignement aux extrémités de la terre et la séparation d'avec les autres peuples visent en effet la conservation de la religion et des coutumes. Ces Juifs orthodoxes n'ont pas été enfermés par la force, ils se sont volontairement isolés, pour conserver la pureté de leur monde d'origine. Ils n'ont donc rien de commun avec les peuples infâmes et monstrueux enfermés par Alexandre et que l'on devait craindre comme la peste.

Mais cette vision n'était pas destinée à durer.

[\[Plan\]](#)

C. LES TRIBUS PERDUES RANGÉES PARMIS LES PEUPLES ENFERMÉS

Le monde chrétien ne pouvait pas accepter longtemps une tradition selon laquelle des tribus entières de Juifs, purs et exemplaires, seraient cachées dans des régions inconnues où elles conserveraient leurs usages et attendraient la fin des Temps pour se manifester avec force. Pour le discréditer, le motif des Tribus perdues fut rapproché des motifs que nous avons détaillés précédemment : celui des peuples dangereux des confins du monde et celui des gens de Gog et Magog, qui avaient été si soigneusement enfermés par Alexandre. Confondus avec eux, les Juifs des Tribus perdues perdirent toute connotation positive.

Le motif des Tribus perdues d'Israël a donc lui aussi toute une histoire, qu'il est exclu de détailler ici et qui connaîtra lui aussi des variantes. Les auteurs joueront librement sur le nombre des tribus (aucun chiffre ; 12 tribus ; 10 tribus ; 9 tribus et demi), sur le rôle d'Alexandre (aucun rapport avec le conquérant ; Alexandre les enferme ; il trouve les Juifs enfermés mais renforce leur enfermement), sur leur rapport avec les gens de Gog et Magog (deux entités séparées et dont le sort diffère ; assimilation des deux ; deux entités enfermées côte à côte), etc.

*

Le lecteur aura compris qu'on se trouve en présence de plusieurs motifs légendaires, qui, à un certain moment, ont existé isolément : (a) le motif des peuples monstrueux des confins du monde ; (b) le motif de l'enfermement par Alexandre des gens dangereux ; (c) le motif biblique et apocalyptique de Gog et Magog ; (d) le motif des Tribus perdues d'Israël.

Les pages qui précèdent n'ont proposé que quelques exemples de ces motifs, mais elles ont suffisamment insisté sur l'existence, pour chacun d'eux, de variantes plus ou moins nombreuses et plus ou moins significatives, laissées bien souvent à la « liberté créatrice » – peut-être vaudrait-il mieux dire à la « fantaisie créatrice » – de chaque auteur. Variabilité et fantaisie.

Mais la dynamique de la tradition connaît encore un phénomène, dont nous n'avons pas encore vraiment parlé et qui est plus important peut-être que celui des variations constatées à l'intérieur d'un motif déterminé. C'est celui de l'amalgame, du mélange des motifs.

[\[Plan\]](#)

CHAPITRE IV

JUXTAPOSITION, FUSION ET MÉLANGE DES MOTIFS : JEAN DE MANDEVILLE ET JEAN D'OUTREMEUSE

Ces différents motifs peuvent en effet se mélanger, se juxtaposer, se combiner, ce qui donne alors naissance, surtout chez les auteurs plus récents, à des récits parfois fort complexes, riches de développements, parfois fantaisistes.

Pour illustrer cette complexité et les curieux amalgames auxquels elle a abouti, nous prendrons l'exemple de deux auteurs du XIV^e siècle, pratiquement contemporains et liés tous les deux à la ville de Liège, Jean de Mandeville (né vers 1300 - mort en 1372) et Jean d'Outremeuse (né en 1338 - mort en 1400).

A. JEAN DE MANDEVILLE ET LE LIVRE DES MERVEILLES DU MONDE

Jean de Mandeville, mort en 1372 et enterré « dans le couvent des Guillelmites de Liège, ville où il était venu finir ses jours » (Chr. Deluz, 1993, p. IX), a rédigé au milieu du XIV^e siècle un *Livre* (appelé tantôt *Livre des Merveilles du Monde*, tantôt *Voyage autour de la Terre*) où il raconte, dans la ligne du *Devisement du Monde* de Marco Polo, un périple – en grande partie imaginaire – qu'il aurait entrepris en Égypte, en Inde, en Asie centrale, en Chine, et qui aurait duré 34 ans.

L'ouvrage, publié en 1356 ou 1357, fut retouché assez vite. En tout cas, en 1375 déjà il en existait deux versions, une version dite continentale (plus ancien manuscrit daté : 1371) et une version dite insulaire (plus ancien manuscrit : 1375). Le livre connut un très grand succès et fut traduit en de nombreuses langues.

Les éditions critiques les plus récentes sont, pour la version continentale, celle de Madeleine Tyssens et René Raelet¹⁴ (2011, sans traduction) et, pour la version insulaire, celle

¹⁴ M. Tyssens et R. Raelet, *La version liégeoise du « Livre » de Mandeville*, Bruxelles, 2011, LV-277 p. (Académie royale de Belgique. Classe des Lettres et des Sciences morales et politiques. Collection des anciens auteurs belges. Nouvelle série, 16), p. XII. [Édition critique sans traduction]. Le texte de cette version est divisé en LXXIV chapitres.

de Christiane Deluz¹⁵ (2000), qui en avait précédemment donné une traduction et un commentaire¹⁶ (1993). Les introductions fouillées de ces trois ouvrages fournissent de très nombreux détails sur la biographie de l'auteur et sur la nature de son travail

Nous utiliserons ci-dessous la traduction de Christiane Deluz. Le texte de la version insulaire, qu'elle traduit, n'est pas exactement le même que celui de la version continentale, en l'occurrence liégeoise, mais les variantes n'ont en général que très peu d'importance pour notre sujet. [\[Plan\]](#)

1. Le contexte

Le passage qui nous intéresse se trouve dans le chapitre XXIX (p. 199-202)¹⁷ qui marque presque la fin du livre et aussi du voyage de Mandeville. Ce chapitre concerne, comme le dit textuellement l'auteur, « les pays et les îles qui sont par-delà la terre de Cathay », du côté de la Chine donc, peut-être même au-delà, en tout cas dans l'Extrême-Orient. C'est là, dans ce pays du bout du monde, que Mandeville place « les montagnes de Caspille/Caspie », montagnes que les locaux, précise-t-il, « appellent Ubert/Uber »¹⁸.

Pour ceux qui connaissent la tradition, ces termes ne laissent place à aucun doute. Le voyageur décrit les montagnes qui nous sont familières sous le nom de monts de Caspie. Quant à leur nom local, *Ubert*, il doit être mis en rapport avec le surnom de *Vbera Aquilonis* (les « Seins de Borée ») que la tradition donne, dans le pseudo-Callisthène déjà (III, 28, 14-18), aux deux montagnes entre lesquelles Alexandre a enfermé les peuples dangereux des confins du monde (cfr plus haut, *Trois motifs*, p. 5-6).

La tradition hésite sur leur localisation, on l'a dit, tout en les mettant le plus souvent en rapport avec le monde du Caucase et de la mer Caspienne. Jean de Mandeville les imagine

¹⁵ *Jean de Mandeville. « Le Livre des Merveilles du Monde »*. Édition critique par Chr. Deluz, Paris, 2000, 528 p. (Sources d'Histoire Médiévale, publiées par l'Institut de Recherche et d'Histoire des Textes, 31). [Édition critique sans traduction]. Le texte de cette version est divisé en XXXIV chapitres.

¹⁶ *Jean de Mandeville. Voyage autour de la terre*. Traduit et commenté par Chr. Deluz, Paris, 1993, xxviii-301 p. (La Roue à Livres). La citation est tirée de la p. IX. Le texte de cette version est divisé en XXXIV chapitres.

¹⁷ Correspondant au Ch. LXXII, p. 144-166 de l'édition Tyssens-Raelet.

¹⁸ *Caspille* et *Ubert* dans la version insulaire ; *Caspie* et *Uber* dans la version liégeoise, deux graphies que nous privilégierons désormais.

dans l'Extrême-Orient chinois, ce qui ne doit pas étonner le lecteur. Son voyage comporte une très large part d'imaginaire et il n'a pas la même conception que nous de la géographie.

[\[Plan\]](#)

2. L'amalgame

La suite du récit montre en tout cas qu'il s'agit bien de l'endroit où sont censés avoir été enfermés par Alexandre une série de peuples monstrueux ou dangereux. En effet Mandeville note :

C'est là que furent enclos vingt-deux rois avec leur peuple qui demeurait avec eux dans les montagnes de Scythie. Le roi Alexandre les chassa et les enferma dans ces montagnes. Il pensait les enfermer par le travail de ses hommes, mais quand il vit qu'il ne pourrait le mener à bien, il pria le Dieu de nature de bien vouloir accomplir ce qu'il avait commencé. Et bien qu'il ne fût pas digne d'être entendu, néanmoins Dieu, dans sa bonté, fit se rejoindre les montagnes, de sorte que ces peuples demeurèrent là enfermés et enclos entre de hautes montagnes tout autour, sauf d'un côté et, de ce côté, est la mer de Caspie.
(trad. Chr. Deluz)

Il exprime là en d'autres termes ce que racontait déjà le texte du pseudo-Callisthène, III, 28, 14-18 (cité plus haut, *Trois motifs*, p. 5-6). C'est bien le motif des peuples des confins enfermés par Alexandre.

Mais nous annonçons plus haut aussi (*Trois motifs*, p. 16) que la tradition, au cours de son développement, ne reculait pas devant le procédé de l'amalgame, qu'elle mélangeait sans scrupule des motifs différents. C'est effectivement le cas ici. En effet l'extrait de Mandeville qui faisait intervenir les vingt-deux rois ne constituait pas le début du passage. Il était précédé par ceci :

Dans ces régions sont les montagnes de Caspi[II]e qu'ils appellent en leur pays Uber[t]. En ces montagnes sont enclos les Juifs des dix tribus, que l'on appelle Gog et Magog et ils n'en peuvent sortir de nul côté. C'est là que furent enclos vingt-deux rois avec leur peuple qui demeurait avec eux dans les montagnes de Scythie. Le roi Alexandre les chassa et les enferma dans ces montagnes, etc. (trad. Chr. Deluz)

Ce nouvel ensemble constitue à la fois une surprise et un élément très intéressant pour notre démonstration. En quelques phrases, Mandeville montre qu'il identifie les Juifs des Tribus perdues aux gens de Gog et Magog, et ces populations juives qu'il vient de fusionner,

il les enferme au même endroit que les rois et les peuples monstrueux des confins du monde. Fusion et juxtaposition.

Au fond il amalgame, sans un mot d'explication, des motifs hétérogènes : celui des peuples monstrueux des confins, celui de leur enfermement par Alexandre, celui des gens de Gog et Magog, et celui des Tribus perdues d'Israël. [\[Plan\]](#)

3. Son intérêt principal : les Juifs et la sortie de l'enfermement

Nous n'en resterons pas là. Nous avons évoqué plus haut aussi (*Trois motifs*, p. 16) le fait que les auteurs ne reculaient pas devant des développements personnels. La suite du récit est un bel exemple de ce phénomène.

En fait Mandeville va se désintéresser totalement des peuples monstrueux et de leurs rois pour ne plus s'occuper que des Juifs, ceux des Tribus perdues étant identifiés à ceux de Gog et Magog. Ces Juifs sont maintenant enfermés, mais on sait que leur mission, à la fin du monde, est de détruire la chrétienté. Ils devront donc briser cet enfermement et sortir. Mais le pourront-ils ? Et comment ? Existe-t-il des passages ? L'auteur s'interroge et on sent que ce sont les détails concrets de la situation qui le préoccupent.

Il vient de les présenter, à l'exemple du pseudo-Callisthène, enfermés entre de hautes montagnes, partout, « sauf d'un côté et, de ce côté, est la mer de Caspie ».

Certains pourraient demander pourquoi ils ne sortent pas par cette mer, puisqu'elle est d'un côté, pour aller où il leur plairait. Mais je répondrai que cette mer de Caspie sort de terre par-dessous les montagnes et court à travers le désert sur un côté de ce pays et puis s'étend jusqu'aux confins de la Perse. Et bien qu'on l'appelle mer, ce n'est pas une mer, mais c'est un lac, le plus grand du monde. Et s'ils entraient en cette mer, ils ne sauraient où aborder, car ils ne savent aucune langue en dehors de leur langue primitive, donc ils ne peuvent sortir.

Sachez que les Juifs n'ont pas une seule terre à eux dans le monde entier sauf cette terre au milieu des montagnes et encore ils doivent pour elle un tribut à la reine des Amazones qui les fait garder très soigneusement pour qu'ils ne sortent pas du côté de son pays car sa terre est voisine de ces montagnes. Parfois, il arrive que certains de ces Juifs montent et descendent ces montagnes, mais on ne peut les monter ni les descendre avec un grand nombre de personnes, car les montagnes sont hautes et raides de sorte qu'ils sont là malgré eux, car la seule issue est un petit sentier fait par le travail des hommes et qui dure bien quatre grandes lieues.

Au-delà, la terre est déserte, on ne peut y trouver d'eau en creusant ou autrement et on ne peut donc habiter en ce lieu. Et il y a tant de dragons, de serpents et d'autres bêtes venimeuses en ce lieu que nul ne peut y passer, sinon par un hiver très rude. Ils appellent en ce pays cet étroit passage Clyron, c'est le passage que la reine des Amazones fait garder. Parfois certains en sortent, mais ils ne connaissent d'autre langue que l'hébreu et ne peuvent parler aux gens.

On dit cependant qu'ils sortiront au temps de la venue de l'Antéchrist et qu'ils feront grand carnage des Chrétiens. C'est pourquoi les Juifs qui demeurent dans les autres terres apprennent toujours à parler hébreu dans l'espoir de pouvoir parler à ceux des montagnes de Caspie quand ils sortiront et de les conduire en chrétienté pour détruire les Chrétiens. Car les Juifs disent qu'ils savent bien par leurs prophéties que ceux de Caspie sortiront et se répandront par le monde et que les Chrétiens leur seront soumis, comme ils ont été soumis aux Chrétiens. (trad. Chr. Deluz, avec toutefois l'adoption de la graphie « Caspie » au lieu de « Caspille »)

On voit clairement ce qui préoccupe Mandeville dans le cas des Juifs. Il leur est impossible de s'échapper par la mer Caspienne et extrêmement difficile de le faire par voie terrestre. Et pourtant ils devront sortir « au temps de l'Antéchrist ».

On aura aussi noté l'insistance mise par l'auteur sur l'isolement linguistique des Juifs : ceux des montagnes de Caspie ne connaissent que l'hébreu, ce qui rend difficiles leurs éventuels déplacements, et, dans la diaspora, rares sont ceux qui la connaissent encore, ce qui rendra difficiles les échanges avec les Tribus perdues lorsqu'elles sortiront à la fin des temps pour faire des hécatombes de Chrétiens. [\[Plan\]](#)

4. Les influences : la « Mappemonde » et la mer Caspienne

On ignore si le problème de la sortie et surtout les développements qu'ils engendrent sont propres à Mandeville ou s'il les a repris à quelqu'un d'autre.

En fait, sur certains points de détail très concrets, il semble qu'il ait été influencé par un chapitre du *Livre du Trésor* de Brunetto Latini, écrit vers 1265¹⁹. Ce chapitre qu'on appelle « La Mappemonde » expose la géographie du monde et a d'ailleurs été repris en grande partie par Jean d'Outremeuse dans son *Myreur* (I, p. 285-297).

¹⁹ Brunetto Latini. *Le livre du Trésor. Livre I*. Traduction en français moderne, introduction, notes par B. Ribémont et S. Menegaldo, Paris, 2013, XC-487 p. (Traductions des classiques du Moyen Âge, 94). – C'est une sorte d'encyclopédie en trois livres, écrite en picard, qui compile à peu près toutes les connaissances de l'époque. Le chapitre « La Mappemonde » se trouve aux p. 264-307.

Brunetto Latini plaçait lui aussi la Caspie près du pays des Amazones et décrivait un accès vers les portes de Caspie, accès possible selon lui mais très difficile. Il fournissait même plusieurs précisions. On pourra comparer les lignes suivantes de Brunetto Latini :

Les portes de Caspie ne sont accessibles que par un petit sentier fait de mains d'hommes. Ce sentier a au moins huit mille toises de long. On trouve ensuite un espace de huit mille pas, sans puits ni sources. Sachez que au début du printemps les serpents du pays se réfugient de ce côté ; c'est pourquoi personne ne peut aller vers les portes de Caspie, sinon en hiver. (trad. B. Ribémont et S. Menegaldo)

à ce qu'écrivaient Mandeville (cfr le texte cité plus haut, *Trois Motifs*, p. 16ss) et d'ailleurs aussi Jean d'Outremeuse (cfr *Myreur*, I, p. 289, pour les Amazones, et I, p. 290, pour le sentier).

D'autre part, les considérations émises sur la nature exacte de la mer Caspienne ne sont probablement pas propres à Mandeville. Il doit les avoir empruntées, car, selon Chr. Deluz, le caractère de mer fermée de la Caspienne, « a été affirmé pour la première fois, contre l'opinion des autorités antiques, par Guillaume de Rubrouck en 1234 » (p. 173). Sur ces deux points au moins, son originalité n'est donc pas garantie.

Quoi qu'il en soit, la *Mappemonde* de Brunetto Latini ne contient aucune allusion nette aux différents motifs abordés jusqu'ici (nous les citons dans le désordre) : les vingt-deux rois et les peuples monstrueux des Confins, l'enfermement de ceux-ci par Alexandre, les entités de Gog et Magog, la présence de Juifs issus des « Tribus perdues » et chargés d'une mission apocalyptique. Manifestement Brunetto Latini ne s'intéressait à aucun de ces développements légendaires, existant déjà pourtant à son époque. Il veillait à donner ce qu'il estimait probablement être des données géographiques strictes, ce que nous appellerions aujourd'hui de la géographie physique et non de la géographie légendaire.

[\[Plan\]](#)

5. L'épisode du renard

Revenons au problème de la sortie au temps de l'Antéchrist. Mandeville propose une vision très particulière des choses. Il l'expose dans les termes suivants en se référant à une source qu'il ne nomme pas (« selon ce que j'ai appris »).

Si vous voulez savoir comment ils trouveront une issue, je vais vous le dire, selon ce que j'ai appris. Au temps de l'Antéchrist, un renard fera sa tanière à l'endroit où le roi Alexandre fit faire ses portes et il creusera et fouira tant la terre qu'il passera à travers jusqu'à ce peuple. Et quand ils verront ce renard, ils s'émerveilleront, car des bêtes de toute espèce sont enfermées avec eux, sauf le renard. Ils le chasseront et poursuivront tant qu'il rentrera dans sa tanière ; ils creuseront et bêcheront, en suivant toujours sa tanière jusqu'à ce qu'ils trouvent les portes qu'Alexandre fit faire avec de grosses pierres bien cimentées. Ils briseront ces portes et ainsi trouveront l'issue.
(trad. Ch. Deluz)

C'est une solution très astucieuse et plutôt inattendue. Mais comme Mandeville reconnaît lui-même qu'il n'en est pas l'auteur, d'où pourrait-elle venir ?

*

Curieusement, le même détail apparaît dans le passage du *Myreur* où Jean d'Outremeuse – on le verra ci-dessous, *Trois Motifs*, p. 27ss – traite assez longuement des « peuples enfermés » :

[I, p. 284] [*Le renard qui creusa la montagne*] De nombreuses espèces de bêtes furent enfermées avec eux, mais pas Vulpis le renard. Sous l'emprise d'une force mauvaise, il creusa tellement la montagne qu'il réussit à la percer et arriva à l'intérieur au milieu des autres, qui considérèrent cela comme un miracle. Ils le suivirent jusqu'aux portes, aperçurent la sortie aménagée par la puissance divine et voulurent l'utiliser. Mais Dieu, qui vit leur malice, leur ferma ce passage appelé la porte de Caspie, pour qu'ils ne puissent pas en sortir avant le jugement, lorsque le renard leur montrera la route par où ils sortiront.

Il est difficile de ne pas mettre ces deux textes en rapport l'un avec l'autre, car, malgré quelques différences secondaires, ils se rejoignent sur le fond. On retrouvera la question en analysant plus loin le texte du *Myreur*.

*

Quoi qu'il en soit, avec Mandeville, contemporain de Jean d'Outremeuse, on se trouve loin déjà dans une longue évolution qui mélange, étroitement et parfois bizarrement, des motifs isolés au départ.

Il nous reste maintenant à voir comment se pose chez Jean d'Outremeuse le problème du mélange des motifs et des développements personnels. C'est que notre auteur ne craint ni l'amalgame ni la fantaisie. [\[Plan\]](#)

B. JEAN D'OUTREMEUSE ET LE MYREUR

Plusieurs textes du *Myreur* abordent effectivement les motifs légendaires qui nous ont occupé jusqu'ici (les peuples des confins, l'enfermement par Alexandre, les gens de Gog et Magog). Ils ne sont pas directement liés aux Huns et tous n'ont pas la même importance mais, vu l'intérêt que nous portons à notre auteur de référence, nous les passerons successivement en revue.

1. Le motif des peuples des confins enfermés par Alexandre (*Myreur*, I, p. 280-284)

Le passage le plus long et le plus important est certainement celui de *Myreur*, I, p. 280-284, qui concerne les peuples monstrueux des confins et leur enfermement par Alexandre.

Il est particulièrement intéressant, car c'est l'un des rares à donner avec un grand luxe de détails les noms des rois et des peuples avec leurs caractéristiques. Le lecteur peut bien sûr se reporter à la totalité du texte²⁰ – original et traduction en français moderne – mais pour sa facilité nous en reprendrons ci-dessous les extraits les plus significatifs.

Rappelons d'abord le contexte.

Jean développe le motif dans le cadre d'une comparaison (comme l'Antiquité aimait en faire) entre les conquêtes de César et celles d'Alexandre. Il évoque un débat – imaginaire bien sûr – censé se dérouler en présence de l'empereur Auguste. Pour y mettre fin, l'empereur intervient en personne pour rappeler le nombre et la valeur des exploits de César mais aussi pour vanter l'extraordinaire étendue des conquêtes d'Alexandre.

[p. 280] [*Discussions entre Marcus et Agrippa*] Le 13 juillet de cette même année [18 a.C.n.] se présentèrent devant Auguste, empereur de Rome, Jean Marcus, prince d'Antioche, et Agrippa d'Égypte, prince de Pharos, deux gentilshommes, bons et valeureux chevaliers, accompagnés d'une foule nombreuse pour mener une discussion entre eux devant l'empereur, qu'ils servaient tous les deux. La discussion était née des paroles de Jean qui disait et soutenait que Jules César avait été meilleur chevalier que le roi Alexandre et qu'il avait conquis à son époque plus de pays étrangers. Agrippa par contre disait qu'Alexandre avait conquis trois fois plus de pays extérieurs que César et avait été meilleur combattant. [...] [...]

²⁰ Disponible sur notre édition-traduction du [Myreur](#).

[*Conquêtes d'Alexandre le Grand*] Après avoir terminé son exposé sur Jules César, Auguste dit qu'Alexandre, [I, p. 281] grâce à sa valeur, avait fait à son époque de merveilleuses conquêtes, plus que nul autre guerrier qui l'avait précédé. Et il commença à les énumérer selon les textes.

Ce sont donc les exploits d'Alexandre qui vont désormais occuper le chroniqueur. On entre alors dans le motif, que nous connaissons bien, des peuples étranges et monstrueux des confins.

Il est d'abord question de l'Inde, « un pays lointain et extérieur, où Alexandre soumit des êtres aux regards effrayants, à l'odeur nauséabonde, aux traits vraiment repoussants, aidé en cela plus par la volonté de Dieu que par la force humaine ». Le chroniqueur donne encore d'autres détails sur ces peuples monstrueux que le conquérant a dû affronter en Inde et qu'on trouve encore, note-t-il, en Afrique :

[I, p. 181] [*Merveille des batailles d'Alexandre*] [...] Ces gens ont des têtes de chiens ; d'autres n'ont qu'un œil au milieu du front ; d'autres ont un pied si grand qu'ils s'en servent pour mettre leur tête à l'ombre face au soleil ; d'autres ont la tête enfoncée entre les épaules et la bouche sur la poitrine, et les yeux sur les deux épaules ; mais pour protéger leur tête, ils portent du cuir bouilli, à moins qu'ils ne soient contraints à combattre. Tous ces hommes monstrueux, on les trouve encore dans des régions d'Afrique. Il y en a aussi qui ont des faces d'hommes, un corps et des pieds de lion, une queue de scorpion, trois dents liées ensemble. Ces gens non seulement mangent des herbes, mais aussi les arbres. [...] Vous devez savoir que les pays conquis par Alexandre sur des gens ainsi faits sont plus vastes que tous les pays conquis par Jules César durant toute sa vie ; ils s'étendent en effet sur les deux parties de l'Afrique.

Jean va alors quitter ces populations étranges d'Inde et d'Afrique qu'Alexandre avait rencontrées, combattues et soumises, et, sans abandonner vraiment le sujet, passer à une autre zone géographique et à un contexte démographique assez différent. Il envisage désormais d'autres peuples – innombrables, écrit-il, (*innumérables*), en fait vingt-deux royaumes ! – qu'Alexandre n'avait pas voulu ou pu conquérir et qu'avec l'aide de Dieu, il avait enfermés « dans les monts de Caspie ». Ce sujet aussi nous est bien connu, avec la monstruosité de ces peuples, leur dangerosité, leur enfermement.

Voici ce que Jean nous raconte à leur propos et sa vision des choses est assez différente de celle du pseudo-Callisthène (III, 28, 14-18 ; cfr *Trois Motifs*, p. 5-6), en ce sens

qu'Alexandre ne va pas les combattre. Il va toutefois, comme chez le pseudo-Callisthène mais avec des modalités différentes, les enfermer étroitement :

[I, p. 282] [*Les innombrables peuples qu'Alexandre enferma dans les monts de Caspie*] Vingt-deux royaumes restaient encore à conquérir, et chaque roi avait sous ses ordres huit cents ducs, et chaque duc cent mille combattants. Quand Alexandre vit pareille puissance, malgré la pression de ses adversaires, il ne voulut pas se battre contre eux. Regardant le ciel, il fit à Dieu une prière demandant qu'ils soient enfermés tous ensemble. Alors le Dieu tout puissant entendit Alexandre. Avec les montagnes qu'il rassembla, il fit un cirque, en laissant toutefois quinze passages qu'Alexandre ferma avec art et méthode par des portes de bronze. Ces passages étaient si bien cachés par des pierres que nul ne pouvait les trouver, et les battants des portes furent plus solidement scellés l'un à l'autre que ne le seraient des fers soudés par le feu.

On notera, comme chez le pseudo-Callisthène, une répartition des tâches, un peu différente toutefois. Chez Jean, Dieu rassemble les montagnes pour en faire un cirque en laissant quinze passages ; Alexandre termine le travail en dissimulant ceux-ci soigneusement et en assurant une fermeture totalement hermétique des portes.

La suite est particulièrement intéressante : elle consiste en une longue description, qu'on ne trouvait pas chez le pseudo-Callisthène, des vingt-deux rois et de leurs peuples. Nous n'en retiendrons qu'une sélection :

[I, p. 282] [*Les noms des vingt-deux rois de Caspie*] Le premier de ces vingt-deux rois se nommait Anoghit : ses sujets, hauts de douze coudées, se battaient contre des griffons. Le second roi avait pour nom Ageteit ; il avait des gens forts, nommés Agrotos et Bramotos, qui donnent leur vie de ce monde à Dieu et se brûlent par le feu par amour pour lui. Le nom du troisième roi est Cavenagon. Ses sujets sont appelés Cynocéphales, parce qu'ils ont des têtes de chiens et des corps d'hommes. Le quatrième roi se nomme Dapar. Certains de ses [I, p. 283] sujets tuent leurs pères et leurs mères quand ils sont vieux, et les mangent. Celui qui ne le fait pas est condamné à une lourde peine. Le cinquième roi est Apodineir. Ses sujets ont pour nom Andrios ; ils mangent les poissons tout crus et boivent l'eau salée de la mer. [...]

[I, p. 284] Le dix-huitième roi, nommé Alaneus, a des sujets qu'on appelle Mylvos. Ils ont des pieds de griffons et sont de valeureux guerriers. Le dix-neuvième roi est appelé Canibus. Ses sujets ont de bonnes manières. Ils aiment beaucoup les gens respectables et n'hésitent pas à se mettre en peine par amour pour eux. Le vingtième roi est nommé Philonicos. Ses sujets, nommés Glaciens, ont une face d'homme et un corps de taureau. Ils ont chez eux un monstre marin, nommé Menochetos, qui a un corps de cheval, des pieds d'éléphant et une tête de cerf, avec

aussi, au milieu du front, une corne pointue et brillante. Le vingt et unième roi est appelé Artineus, et ses sujets sont nommés Bellions. Et le vingt-deuxième roi est nommé Saltarius. Ses sujets, nommés Sirènes, endorment les gens en chantant.

Jean n'a manifestement pas inventé cette liste ainsi que les nombreuses précisions qu'elle contient, mais nous n'avons pas trouvé sa source précise.

Quoi qu'il en soit, il est clair qu'il connaissait très bien le motif médiéval très répandu des peuples monstrueux des « confins » et celui, qui lui était étroitement lié, de leur enfermement par Alexandre. Il savait aussi très bien qu'ils étaient enfermés dans les monts de Caspie, l'information apparaissant à deux reprises. Il précisait également qu'Alexandre n'avait pas voulu les combattre et qu'il avait décidé tout de suite de les enfermer. [\[Plan\]](#)

2. Le motif de Gog et Magog juxtaposé à celui des peuples des confins

Mais Jean ne travaille pas seulement avec le motif des peuples des confins. Il utilise aussi ce que nous avons appelé le motif de Gog et Magog, lequel, à l'origine, était indépendant du précédent.

Jean y fait même mention à deux reprises, dans deux notices, l'une avant et l'autre après l'énumération des vingt-deux peuples, comme pour donner à la liste une introduction et une conclusion, l'encadrer en quelque sorte. Examinons ces deux notices.

D'abord la notice initiale. On la trouve immédiatement après la mention de l'enfermement dans les montagnes de Caspie. Jean note que ces montagnes sont celles de Gog et Magog et fournit quelques précisions sur ces deux personnages. Voici le texte :

[I, p. 282] *[De Gog et Magog]* Et ce sont les montagnes de Gog et Magog ; ce Gog combat à l'épée contre Magog, le maître de la bénédiction et de la malédiction. Gog et Magog sont les noms des deux principaux rois, et c'est en Orient.

Ce que nous avons dit plus haut (cfr *Trois motifs*, p. 9ss) sur l'origine et le sens du motif de Gog et Magog montre que la formule utilisée par Jean d'un « Gog combattant à l'épée contre un Magog, maître de la bénédiction et de la malédiction » peut difficilement être perçue comme une explication correcte de ces deux noms, d'autant que le chroniqueur ajoute que ces noms désignent deux rois importants – qu'il met en rapport avec l'Orient et qui seraient différents des vingt-deux rois suivants.

Ensuite la notice finale, où le motif de Gog et Magog est actualisé de la manière suivante :

[I, p. 284] [*La famille de Cham*] Tous les peuples cités ci-dessus sont issus de Cham, le fils de Noé. Quant aux rois qu'on appelle l'inferral Gog et l'inferral Magog, ils sont de la famille d'Israël, selon ce que dit saint Jean dans l'*Apocalypse* [XX, 7-8] : « À la fin des temps, à cause des péchés du monde, se relèveront Gog et Magog, qui précédemment occupèrent la terre ». Un autre texte [*Genèse*, XVII, 20] dit que les descendants d'Ismaël viendront et posséderont le sanctuaire de Dieu.

Le sens des mots Gog et Magog n'y est guère mieux expliqué que dans la notice initiale, encore qu'on y trouve des références relativement précises aux origines bibliques et apocalyptiques du motif.

Mais l'essentiel n'est pas tellement que Jean n'explique pas très bien les deux noms. Ce que nous retiendrons, c'est que lui-même (ou sa source) mettait nettement le motif de l'enfermement des peuples des confins en rapport avec celui de Gog et de Magog. On aurait toutefois tendance à penser que Jean agit comme s'il ne comprenait pas très bien ce rapport, qu'il se borne en fait à reprendre assez mal ce qu'il avait trouvé dans sa (ou ses) source(s). Une chose est sûre : chez lui, le motif de Gog et Magog ouvrait et fermait l'énumération.

*

Un autre point est à relever : le mot « Juif » n'apparaît ni dans la notice initiale, ni dans la notice finale. Les Juifs, comme tels, ne semblent avoir aucune place dans le motif de Gog et de Magog. Peut-être toutefois, aux yeux de Jean, les deux mots suffisaient-ils, par eux-mêmes, pour renvoyer aux Juifs. Sur ce point en tout cas, le texte de Mandeville était beaucoup plus clair : il signalait nettement que les Juifs étaient enfermés **avec** les vingt-deux peuples et c'était même presque exclusivement des Juifs qu'il s'occupait.

Le texte de Mandeville (cfr *Trois motifs*, p. 18ss) était aussi plus complexe parce qu'il introduisait encore le motif des Tribus perdues d'Israël, qu'il assimilait d'ailleurs sans plus aux « gens de Gog et de Magog ». [\[Plan\]](#)

3. L'épisode du renard

On a dit plus haut que Mandeville et Jean présentaient tous les deux le motif de l'enfermement sans toutefois le développer exactement de la même manière. Mandeville donnait davantage de détails précis et originaux. Mais les deux descriptions contenaient en commun un élément très particulier : la présence d'un renard.

Reprenons le texte de Jean :

[p. 284] [*Le renard qui creusa la montagne*] De nombreuses espèces de bêtes furent enfermées avec eux, mais pas Vulpis le renard. Sous l'emprise d'une force mauvaise, il creusa tellement la montagne qu'il réussit à la percer et arriva à l'intérieur au milieu des autres, qui considérèrent cela comme un miracle. Ils le suivirent jusqu'aux portes, aperçurent la sortie aménagée par la puissance divine et voulurent l'utiliser. Mais Dieu, qui vit leur malice, leur ferma ce passage appelé la porte de Caspie, pour qu'ils ne puissent pas en sortir avant le jugement, lorsque le renard leur montrera la route par où ils sortiront.

et rappelons celui de Mandeville :

Et si vous voulez savoir comment ils trouveront une issue, je vais vous le dire, selon ce que j'ai appris. Au temps de l'Antéchrist, un renard fera sa tanière à l'endroit où le roi Alexandre fit faire ses portes et il creusera et fouira tant la terre qu'il passera à travers jusqu'à ce peuple. Et quand ils verront ce renard, ils s'émerveilleront, car des bêtes de toute espèce sont enfermées avec eux, sauf le renard. Ils le chasseront et poursuivront tant qu'il rentrera dans sa tanière ; ils creuseront et bêcheront, en suivant toujours sa tanière jusqu'à ce qu'ils trouvent les portes qu'Alexandre fit faire avec de grosses pierres bien cimentées. Ils briseront ces portes et ainsi trouveront l'issue.

Nous ne connaissons pas l'origine de cette histoire assez plaisante et originale. Les deux versions ne sont pas racontées de la même manière, mais elles mettent en évidence le même animal, et elles attirent nettement l'attention sur un élément constant dans beaucoup de récits : cet enfermement, aussi strict soit-il, cessera un jour. Alors les prisonniers s'échapperont pour déferler sur le monde, ce qui marquera le début de la fin des temps.

Certaines correspondances existent donc entre Mandeville et Jean d'Outremeuse sur la question des peuples enfermés dans les montagnes de Caspie, particulièrement pour ce qui concerne les Juifs, mais elles restent relativement limitées et ne permettent pas d'établir une influence ni de déterminer le sens dans lequel cette influence aurait pu s'opérer. On sait

que les deux auteurs étaient non seulement contemporains, mais aussi liés à Liège. Un autre texte de Jean d'Outremeuse (*Myreur*, III, p. 65), que nous discuterons plus loin (cfr *Trois motifs*, p. 31-32), nous fournira quelques informations complémentaires (Jean s'est inspiré de Mandeville). La question du rapport entre les deux œuvres devrait être abordée dans un cadre plus large²¹. [\[Plan\]](#)

4. Les montagnes de Caspie (*Myreur*, I, p. 186)

Avant ce développement détaillé de *Myreur*, I, p. 280-286 sur les peuples auxquels avait été confronté Alexandre, Jean, dans *Myreur*, I, p. 186, avait déjà abordé un aspect de cette tradition, mais d'une manière montrant qu'il ne la maîtrisait guère.

Il faut accepter bien sûr que l'entremêlement des motifs rende les choses très compliquées, et il serait dès lors malvenu de reprocher à Jean les faiblesses et le caractère parcellaire de ses notices. Nous dirons toutefois quelques mots de la notice de *Myreur* I, p. 186, où il est également question de l'enfermement des Juifs.

Voyons d'abord le contexte.

Jean vient de traiter d'événements qui s'étaient déroulés en 82 avant Jésus-Christ, en l'occurrence d'une guerre qui avait opposé des Romains aux Gaulois et aux Rémois. Il interrompt alors le récit des opérations militaires pour évoquer la situation générale du monde à cette époque. L'interruption est brutale, en ce sens que la notice qu'elle introduit et que nous allons discuter est sans rapport apparent avec ce qui précède et ce qui suit. Curieuse par sa position dans le récit et par son contenu, elle est le type même de la digression insérée sans préparation et mal digérée. La voici. Rappelons qu'on est dans le contexte d'opérations militaires en 82 a.C.n. qui ne concernaient en rien la Judée, la Syrie, la Caspie et les Juifs.

[I, p. 186] [*Des Juifs enfermés dans les monts de Caspie*] En ce temps, seuls existaient au monde des Sarrasins, des Païens et des Juifs. Les Juifs occupaient seulement les royaumes de Judée et de Syrie, mais le roi Alexandre en avait enfermés entre les monts de Caspie, où il y a

²¹ On pourra voir sur ce point l'introduction de l'édition Tyssens-Raelet, *La version liégeoise du « Livre » de Mandeville*, Bruxelles, 2011, p. XXVII-XXXVI. Il ne semble pas la question du renard ait été abordée par A. Goosse, *Jean d'Outremeuse et Jean de Mandeville*, dans *Festschrift Walther von Wartburg zum 80. Geburtstag 18. Mai 1968*. Herausgegeben von Kurt Baldinger, t. 1, Tübingen, 1968, p. 235-250.

quarante-trois régions²². Ils sont bloqués d'un côté par la grande mer, et de l'autre par des rochers, et il n'y a qu'une porte qu'on ne peut ouvrir. Tous ceux qui se trouvaient en deçà et au-delà de la mer étaient Sarrasins et Païens. Les Gaulois et les autres habitants de l'Europe étaient Païens.

Cette notice veut indiquer les territoires occupés par les Juifs sur la terre mais, comme l'indique le lemme, elle met surtout l'accent sur ceux qu'Alexandre a enfermés dans les montagnes de Caspie. Elle attire également l'attention sur une donnée religieuse plus générale, jugée importante par l'auteur, puisqu'elle est exprimée deux fois : le monde de l'époque ne comporte que des Sarrasins, des Païens et des Juifs.

*

Cette affirmation, accessoire il est vrai pour notre sujet, est impossible à accepter car inexacte. Au 1er siècle avant Jésus-Christ, les chrétiens n'existent pas encore, pas plus que les disciples du prophète Mahomet, les Sarrasins au strict sens. Le terme « Sarrasins » ne peut donc pas désigner ici les Musulmans. Cela n'a rien d'anormal : chez les auteurs médiévaux, le terme peut également s'appliquer aux païens, à ceux qui n'appartiennent pas au monde chrétien. Jean utilise assez régulièrement Sarrasins dans le sens de Païens, et parfois il s'en explique clairement²³.

Il est donc très difficile de comprendre la formule utilisée ici par Jean lorsqu'il décrit le monde du 1er siècle a.C.n. comme peuplé uniquement de Juifs, de Sarrasins et de Païens.

*

Mais ne nous attardons pas sur cette mise au point sur les Sarrasins, car c'est aux Juifs que nous nous intéressons.

D'après le texte de Jean, au début du 1er siècle avant l'Incarnation, ceux-ci occuperaient la Judée et la Syrie. Cela peut correspondre à une certaine réalité historique. Mais l'information qui suit immédiatement, à savoir l'existence de Juifs enfermés par Alexandre, n'a plus rien à voir avec l'Histoire. Elle fait partie des motifs légendaires rencontrés plus haut

²² Un nombre curieux. D'habitude les textes évoquent une vingtaine de royaumes.

²³ Un seul exemple, parmi beaucoup d'autres. Ainsi en *Myreur*, I, p. 145, Jean raconte que, dans les années 187 avant l'Incarnation, la cérémonie funèbre d'Alexandrine, l'épouse du roi Jobal, roi des Latins, « se déroula selon la religion alors en vigueur, car ils étaient Sarrasins et croyaient en diverses idoles. À cette époque, le monde ne comptait que des Juifs et des Païens : c'était avant l'Incarnation de Notre-Seigneur ».

et, bien que très peu détaillée, elle présente une certaine proximité avec ce que Jean de Mandeville avait très longuement décrit : la Grande mer, une seule porte, les rochers. Mais cela reste très vague.

De toute manière, il est impossible d'établir une quelconque cohérence entre ce que Jean écrit ici (en I, p. 186) et ce qu'il écrira une centaine de pages plus loin (en I, p. 280-284 ; cfr *Trois motifs*, p. 23-26). Il a manifestement eu à sa disposition des informations d'origine différente qu'il a beaucoup de mal à digérer ou qu'il ne réussit pas à présenter correctement. On ignore en tout cas d'où provient la précision sur les 43 régions que comprendrait la zone entourée par les Monts de Caspie. [\[Plan\]](#)

5. Les monts de Caspie (*Myreur*, III, p. 65) ou l'expédition d'Ogier en Extrême-Orient

On trouve une autre allusion à l'enfermement des Juifs dans les montagnes de Caspie dans le deuxième livre du *Myreur* (en III, p. 65). Elle implique Ogier le Danois, un des grands héros de Jean d'Outremeuse. Ce dernier le crédite, à l'époque de Charlemagne, d'une expédition fabuleuse qu'il mène dans l'Orient lointain : les Indes, Cathay, le royaume du Prêtre Jean et même le Paradis terrestre. Comme dans le *Devisement du monde* de Marco Polo et le *Livre* de Jean de Mandeville, cette expédition permet aux lecteurs de découvrir des pays merveilleux, des peuples fabuleux, des plantes et des animaux particuliers.

Pour cette section du livre II du *Myreur*, on consulte aujourd'hui l'édition d'A. Goosse (1965)²⁴, lequel a pu bénéficier d'un meilleur manuscrit que ceux dont disposait A. Borgnet en 1864. Mais en l'occurrence, les différences entre les deux versions ne sont pas significatives :

[III, p. 65 Borgnet] *Après vint Ogier au mont de Caspie que ons dist Goch et Magoch, où Alixandre ly grand encloyt XXII roys des faux juiffz, que ons nommes commonnement les rouges juiffz.*

[5569-5571 Goosse] *Après, vint Ogier au mont de Caspie que ons dit Goch et Magoch, ou Alixandre encloïit [XX]II rois dé faux Juyfs que on nomme piblement roges Juys.*

²⁴ Jean d'Outremeuse. « *Ly Myreur des Histors* ». *Fragment du second livre (Années 798-826)*, publié par André Goosse, Bruxelles, 1965, CCXLVI-385 p. (Académie royale de Belgique. Classe des Lettres et des Sciences morales et politiques. Collection des anciens auteurs belges. Nouvelle série, 16).

Ensuite Ogier arriva au mont de Caspie, dit de Gog et Magog, où Alexandre le Grand enferma 22 rois de faux Juifs, qu'on appelle communément les Juifs rouges.

Mais, pour la question précise qui nous occupe, un des avantages de l'édition Goosse sur celle de Borgnet est que, chez Goosse, le récit de l'expédition d'Ogier en Orient est précédé d'une sorte d'introduction (5080-5093) dans laquelle Jean d'Outremeuse reconnaît explicitement Jean de Mandeville comme une de ses sources. Nous ne citerons pas ici le texte, un peu long, de cette information très intéressante, et qui répond d'ailleurs en partie à une question que nous nous sommes déjà posée plus haut (cfr *Trois Motifs*, p. 28) dans ce que nous avons appelé l'épisode du renard.

*

Quoi qu'il en soit, nous pouvons être sûr du sens de l'influence : dans ce passage, Jean d'Outremeuse dépend de Jean de Mandeville. Mais – et c'est ce que nous voudrions montrer – cela n'empêche pas notre chroniqueur de conserver une grande liberté dans le traitement de son sujet. C'est une caractéristique de sa méthode de travail.

Le modèle de Jean est donc ici le chapitre XXIX de Mandeville dans l'édition/traduction de Christiane Deluz²⁵. Ce chapitre décrit trois sujets, d'abord la *région appelée Caldilhe*, ensuite les *montagnes de Caspille* où sont enfermés les Juifs et les vingt-deux rois, enfin la terre de *Bacharie*. Dans la traduction française de Mandeville chez Chr. Deluz, ces descriptions occupent respectivement 23, 72 et 25 lignes. Jean d'Outremeuse a fait court : il ne consacre que 8 lignes à *Cadilla*, 3 lignes au *Mont de Caspie*, et 1 ligne à *Vaquerie*, qui correspond à la Bacharie du modèle. Jean s'est manifestement autorisé une très rapide présentation. Il est vrai qu'il avait déjà traité le motif du Mont de Caspie précédemment (I, p. 186 et I, p. 280-284).

L'expression des « vingt rois » renvoie évidemment au long passage de *Myreur*, I, p. 280-284), où Jean décrivait surtout les « peuples monstrueux des confins » et où le motif de Gog et Magog était présent. En tout cas, dans le développement de Jean, le mot « Juif »

²⁵ *Jean de Mandeville. « Le Livre des Merveilles du Monde »*. Édition critique par Christiane Deluz, Paris, 2000, 528 p. (Sources d'Histoire Médiévale, publiées par l'Institut de Recherche et d'Histoire des Textes, 31). – *Jean de Mandeville. Voyage autour de la terre*. Traduit et commenté par Christiane Deluz, Paris, 1993, xxviii-301 p. (La Roue à Livres).

n'apparaissait pas explicitement. Peut-être, aux yeux du chroniqueur, était-il présent implicitement dans le motif de Gog et Magog. Sur les Juifs en tout cas, Mandeville était beaucoup plus clair : il signalait sans la moindre ambiguïté que les Juifs étaient enfermés **avec** les vingt-deux peuples. C'était même essentiellement d'eux qu'il s'occupait.

Quoi qu'il en soit, en ce qui concerne les Juifs, la notice de Jean introduit une nouveauté intéressante : la notion de « faux juifs ». Elle donne un peu l'impression que les sujets des vingt-deux rois n'auraient pas été réellement les peuples monstrueux des confins mais de véritables Juifs. On songe évidemment à ceux des Tribus perdues d'Israël. Les habitants des vingt-deux royaumes auraient été des Juifs cachés, de « faux Juifs ».

Ces « faux Juifs », écrit Jean, car c'est lui qui parle ici et non pas Mandeville, auraient été désignés « communément » par la formule *les rouges juiffz*. En moyen français, l'adjectif *rouge* peut désigner la couleur, mais il peut avoir aussi un sens figuré, celui de « menaçant, habile, rusé ». Cet adjectif ferait-il allusion à l'énorme danger que ces Juifs représenteront lorsque, à la fin des Temps, ils sortiront de leurs cachettes pour envahir le monde ? On peut à tout le moins se poser la question. En tout cas, nous n'avons pas rencontré au fil de nos lectures d'autres utilisations de ces deux expressions. [\[Plan\]](#)

*

Bref, plusieurs textes de Jean ont été ici examinés.

Le plus important est la notice détaillée de I, p. 280-284, où il était question des vingt-deux rois à la tête de peuples étranges et monstrueux des confins du monde, question aussi des gens de Gog et de Magog liés d'une certaine manière à ces royaumes, question encore de leur enfermement par Alexandre, question finalement de leur sortie à la fin des temps, grâce à d'un renard qui leur indiquera la route.

Le sujet apparaît très complexe ; la présentation, peu structurée, est un peu brouillonne et on en retire l'idée que Jean ne domine pas très bien la matière. Mais le contenu est très riche, surtout en ce qui concerne la description des 22 peuples étranges des confins de la terre enfermés par Alexandre. Le motif de Gog et de Magog est nettement présent et une certaine influence de Mandeville perceptible.

Outre ce long exposé, nous avons retenu aussi, dans le *Myreur*, deux notices brèves et isolées.

La première en I, p. 186, est mal intégrée dans son contexte et probablement aussi mal digérée. Elle fait état de Juifs « enfermés entre les monts de Caspie, bloqués d'un côté par la grande mer et de l'autre par des rochers, avec comme passage une porte qu'on ne peut ouvrir ». Elle est assez difficile à comprendre (notamment le détail de 43 régions), mais fait aussi penser (de loin) aux informations de Jean de Mandeville.

La seconde (en III, p. 65 Borgnet = 5569-5571 Goosse) est très clairement reprise de Mandeville. Elle n'est pas développée et n'apporte qu'une seule précision : les peuples dirigés par les 22 rois et enfermés dans les monts de Caspie seraient des « faux Juifs », des « Juifs dangereux ».

*

Après cette deuxième partie, où ni les Huns ni Jean d'Outremeuse n'ont été vraiment au centre des réflexions, il est temps d'en venir à l'essentiel, à savoir la vision que Jean d'Outremeuse donne des Huns. Il sera d'abord question de leurs origines (III), puis de leurs voyages (IV), puis de leurs activités à l'époque d'Attila (V).

[\[Précédent\]](#)

[\[Plan\]](#)

[\[Suite\]](#)